

Au début de la pièce, Patrick Masset raconte qu'il y a une trentaine d'années, Igor Dromesko, directeur d'un théâtre forain, voyageait dans toute l'Europe avec son spectacle *La volière Dromesko*. Il jouait au milieu des oiseaux dans un chapiteau translucide. Un jour, à la frontière, un douanier vérifie les papiers de toute l'équipe puis demande à voir ceux des oiseaux. Comme les oiseaux n'en ont pas, il leur refuse l'entrée dans son pays. Qu'à cela ne tienne, Monsieur Dromesko les libère et prétend qu'il jouera désormais sans eux. Quelques kilomètres après la frontière, il arrête son camion, pousse un cri et les oiseaux reviennent, comme par miracle. Il en conclut que, dans ce pays, quand on n'a pas de papiers, on est contraint de voler.

Cette anecdote en forme de parabole illustre bien la destinée des milliers de réfugiés contraints à tous les stratagèmes pour passer les frontières, quitte à se ruiner, quitte à mettre leur vie en danger.

JOUER DANS UN CAMION

Patrick Masset avait déjà créé un spectacle sur le thème des réfugiés il y a un an. Pour *Inouïs 2*, il l'a retravaillé avec une nouvelle équipe afin de lui permettre de tenir dans un camion et d'aller à la rencontre d'un public qui ne va pas nécessairement au théâtre. Les spectateurs prennent place dans un semi-remorque, ce qui n'est pas sans rappeler ces migrants qui cherchent à passer les frontières cachés dans des camions. Les comédiens, Victoria Lewuillon et Patrick Masset lui-même, ont appris à travailler en hyper-proximité avec le public



**ESPACE RÉDUIT.
Mais une émotion maximale.**

dans un espace réduit. Les contraintes développent la créativité.

Entre jeu d'acteurs et de marionnettes, projection d'images documentaires et décor sonore très travaillé, tout est fait pour que l'émotion soit au rendez-vous, une émotion forte qui laisse le spectateur bouleversé au bout de la demi-heure de spectacle.

Les « Inouïs », ce sont les réfugiés qui fuient la guerre dans l'urgence et qu'on n'entend pas parce qu'ils ne parlent pas la langue du pays d'accueil, ou bien qu'on n'entend plus parce qu'ils ont perdu la vie dans leur traversée. Mais l'inouï, c'est aussi le sort incroyable et indigne que les pays européens leur réservent.

Patrick Masset raconte comment ses parents ont quitté la Belgique en 1956 pour s'installer au Canada. Et si les conditions étaient à l'époque très

différentes de celles que connaissent les migrants aujourd'hui, il arrive pourtant que les histoires se croisent. Son père menait une vie relativement misérable en Belgique, au sortir de la guerre, et il espérait trouver du travail au Canada. Comment ne pas comprendre ce désir d'une vie meilleure ?

LA PHOTO D'AYLAN

Mais si son père s'épanouit dans son travail, sa mère n'arrive pas à s'adapter. Elle manque de confiance en elle, n'arrive pas à parler anglais et se sent seule loin de sa famille. Cette solitude du réfugié, beaucoup la connaissent encore aujourd'hui. L'histoire se répète.

Une photographe raconte aussi comment elle a pris la photo bien connue du petit Aylan, retrouvé mort, échoué sur une plage turque. Elle veut témoigner pour que ça s'arrête. Elle veut

Toiles & Planches

VAUDOU SOLIDAIRE

À la fin des années soixante, le romancier René Depestre publie *Un arc en ciel pour l'Occident chrétien*, plaidoyer pour combattre le racisme dans le sud des États-Unis. Depuis quatre ans, une équipe de seize artistes haïtiens, sénégalais, belges et français tentent de comprendre les rituels vaudou haïtiens et construisent un spectacle autour des mots de ce poète. Un plaidoyer pour l'engagement et la solidarité. (F.A.)

Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien, Théâtre de Poche (Bois de la Cambre, Bruxelles) du 27/09 au 01/10 ☎ 02.649.17.27

EURÊKA STREET

L'événement du quatrième *Intime Festival* organisé à Namur par Benoît Poelvoorde est la « grande lecture » du roman *Eurêka Street* de Robert McLiam Wilson, par le comédien David Murgia. Écrit il y a vingt ans à la fin du conflit irlandais, ce roman raconte comment les habitants de la rue Eurêka (sur)vivent dans un Belfast déchiré. Des gens attachants, qui ont conservé le sens de la fraternité et de l'amour. (F.A.)

Théâtre de Namur, dans le cadre de l'*Intime Festival*, ve 2/9, 20h30 (www.theatredenamur.be/lintime-festival-chapitre-4/)

Un spectacle sur les réfugiés

Ceux que l'on n'entend pas

Jean BAUWIN

aussi attirer l'attention sur ces milliers d'enfants disparus et probablement utilisés dans des réseaux de prostitution en Europe.

Lorsque l'on demande à Patrick Masset ce que l'on peut faire concrètement, il répond qu'il y a deux choses très simples : en parler avec ses enfants pour déconstruire les stéréotypes et les caricatures qui génèrent du racisme, et aller à la rencontre des réfugiés dans les centres d'accueil.

Chaque représentation est aussi suivie d'un débat animé par le CIRÉ (Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers) ou le PAC (Présence et Action culturelles).

Pierre Lempereur, un des animateurs du PAC, raconte que le dispositif d'animation de ces débats ne cesse d'évoluer au gré des expériences. Avec un jeu de cartes imagées, il aide

les gens à mettre des mots sur leurs émotions. Anne-Lise Cydzik, sa collègue, explique qu'il s'agit de faire

Cette parabole illustre la destinée des milliers de réfugiés contraints à tous les stratagèmes pour passer les frontières, quitte à mettre leur vie en danger.

survenir des questions et de chercher ensemble, collectivement, des réponses. On est dans une démarche d'éducation populaire.

DÉBAT MOUVANT

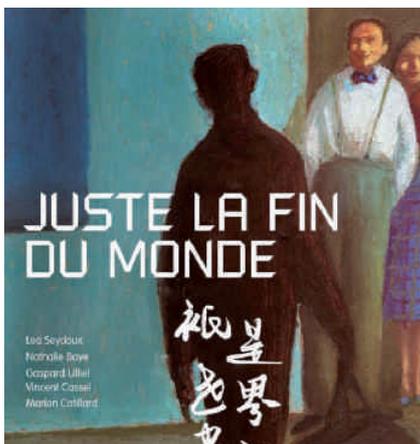
Pour permettre à chacun de prendre place dans le débat, ils ont imaginé un débat mouvant. Les participants sont

debout et les animateurs posent une question polémique, en veillant à ce qu'elle ne soit pas caricaturale. Chacun est ensuite invité à rejoindre un groupe en fonction de son opinion : pour, contre ou sans avis.

Le pari est d'installer, en une heure, un climat de confiance pour que chacun puisse dire sincèrement ce qu'il pense. Et s'il y a des propos polémiques, tant mieux, car c'est le moment de déconstruire la peur que les médias génèrent au travers d'informations simplistes. C'est le moment de réintroduire de la complexité dans le débat.

Patrick Masset prépare à présent une version longue des *Inouïs* où il s'engage davantage, affirme des opinions plus marquées. Il veut attirer l'attention sur les milliers de gens qui meurent en traversant les déserts d'Afrique et dont personne ne parle. Les spectateurs seront installés sous la tente, sous un chapiteau, pour un spectacle d'une heure où l'humour leur permettra d'encaisser le choc du propos. Son espoir est de donner un troisième volet à son projet, au moyen d'un film où documentaire et fiction s'éclaireront mutuellement. ■

Les Inouïs.2 de et par Patrick Masset. Version courte dans un camion, le 12/09 à Verviers, le 17/09 à Huy, le 24/09 à Givet, le 21/11 à Mouscron. Version longue sous chapiteau, le 29/09 à Beauraing, les 10 et 11/10 à Bruxelles. Autres dates et plus d'infos www.tlj.be



SA FIN D'UN MONDE

Un jeune auteur retourne chez lui après douze ans d'absence, pour annoncer à ses proches sa mort prochaine.

Une après-midi durant, les retrouvailles avec la famille révèlent les silences, les non-dits, les attentes, l'impossibilité de dire

l'amour que l'on se porte. Le huis-clos est dur, parfois désespéré, parfois grotesque. Inspiré d'une pièce éponyme écrite par l'auteur Jean-Luc Lagarde en pleine crise du SIDA, dans les années 1990, ce sixième film du cinéaste québécois Xavier Dolan a été primé au dernier festival de Cannes, dont il a remporté le Grand Prix du Jury. Il y a aussi été récompensé par le jury

écuménique du festival. Celui-ci a salué ses qualités humaines « *qui touchent à la dimension spirituelle* », ainsi que le jeu dramatiquement vrai des comédiens (Marion Cotillard, Gaspard Ulliel, Léa Seydoux, Vincent Cassel et Nathalie Baye). (F.A.)

Juste la fin du monde, sortie dans les salles de cinéma de Belgique le 21 septembre.